

## PETITES GLANURES DE SÉMANTIQUE CATALANE

### Accusare

En 1928, M. Francesc de B. Moll, dans son précieux *Suplement català al «Romanisches etymologisches Wörterbuch»*, demandait l'incorporation, chez Meyer-Lübke, d'un article qui manquait: lat. ACCUSARE, avec reflets romans. Le maître viennois, tout comme il avait exclu cet ACCUSARE de l'édition de 1911, ne l'a toujours pas admis dans la 3.<sup>e</sup> éd. de 1935 de son grand travail; sans doute a-t-il considéré les mots romans relevés par M. Moll comme de simples mots savants, indignes de figurer dans un lexique étymologique des mots populaires. L'article en question de M. Moll avait la forme suivante: «ACCUSARE (falta en el REW): *acusar*; mall. *acuar*». Cet article, pour pouvoir persuader un Meyer-Lübke, aurait dû être étayé de certains faits de sémantique, qui, d'ailleurs, ne manquent pas de parallèles en dehors du catalan.

On lit dans le *Diccionari cat.-val.-balear* d'Alcover et Moll, sous *acusar*, entre autre chose: 3. 'senyalar, posar de manifest', avec comme le plus ancien exemple une citation du *Spill*, de Jacme Roig (m. en 1478), 4925:

Dispongué,  
Mos mals refent  
. . . . .  
Trias muller.  
Fon me acusada  
Una criada  
De monestir.

Et deux textes ultérieurs, tirés, ceux-là, d'auteurs catalans modernes. Le régime de notre *acusar* 'signaler' est, dans les deux autres textes, une chose et non, comme ci-dessus, une personne.

Je relève en outre, comme texte majorquin donnant bien également ce *acusar* 'signaler quelqu'un', Alcover, *Rondayes Mallorquines*, I (1896), p. 111 :

El Rey se cansá d'esser fadrí, y va fer unes «dictes» que havia determinat de casarse; y per axò, que li acusassen totes ses atletes mes fines, que n'haguessen fets tretze y no haguessen doblegats es vint y un ... N'hi acusaren una mala fi. '... et que pour cela on devait lui signaler (indiquer) toutes les demoiselles les plus gentilles... On lui en signala une diable de multitude'.

Cet usage catalan continental et insulaire rappelle de près l'anc. français ; Tobler-Lommatzsch donne, sous le sens de 'anzeigen, offenbaren, verraten' : (mon corps et mon cœur épris) *tout ce qui me plaist refusent Et ce que celer voel accusent* ; puis *li cristal Tout l'estre du vergier accusent* ; puis surtout *que s'ele estoit acusee* ('si sa présence avait été décelée' ; Aucassin). Le sens français moderne de 'signaler, rendre manifeste' ne se rapporte qu'aux choses, non aux personnes. Même remarque pour l'espagnol, le valencien (Martí i Gadea), le portugais, l'italien (Rigutini e Fanfani).

Ce sens de 'signaler, indiquer quelqu'un', attesté, à m'en tenir aux dictionnaires et textes à ma disposition, pour l'ancien français et le catalan, est-il connu en latin ? Le *Thesaurus* ne nous l'apprend pas ; mais, comme on ignore l'étymologie (donc le sens primordial) de *causa* (Ernout et Meillet ; Walde), il n'est peut-être pas contraire à la bonne logique de penser que \**ad-causāre*, *accūsāre*, 'contribuer à la *causa*', aurait pu se dire un jour, dans la langue rustique des Latins primitifs, au sens d'indiquer ; une simple survivance populaire de celui-là devrait être reconvenue alors sous le sens en question, d'indiquer une personne'. Dans ce cas, d'ailleurs hypothétique, on devrait rejeter une remarque du *Dictionnaire général de la langue française* d'après laquelle le mot *accuser* des contextes tels que *Son silence même, accusant sa noblesse ; un vêtement qui accuse les formes*, et semblables, représenterait un sens « par extension », un « néologisme » par rapport à *accūsāre* terme de droit. Ce dernier serait alors comparable à *annotāre* 'porter quelqu'un sur une liste d'accusés ou de condamnés'.

### Firmare

Le sens de 'lier, attacher, festbinden' est dûment indiqué dans les dictionnaires catalans ordinaires (Saura, Bulbena, Vogel), mais non dans le dictionnaire majorquin d'Amengual (I-II, 1858-1878), non chez Meyer-Lübke, ni dans le *Suplement* de M. Moll. Il est facile de l'attester chez Alcover, *Rundayes*.

una corda fermada á n'es cap d'una canya (I, 251).

¡Miserable de mí!... ¡Som una bistia! ¡Meresch fermar! ¡Ahont hi ha un dogal? y ¡jo meteix me fermaré, si no hi ha ningú que me ferm! (I, 269) '... je mérite d'être lié...'

bella jove, ... ¡qui t'ha fermada? (I, 273), (elle était liée à un arbre).

Cet infinitif «actif» *fermar*, qu'en français nous rendons par le passif 'être lié', se range du côté des cas observés par Meyer-Lübke, *Grammaire des langues romanes*, III, § 16, fin : *ainçois voil estre rois que la teste couper* et semblables.

### Natus

Moll, *Suplement*, sub voce, dit : «[cat.] *nat* s'usa en expressions com 'negú nat del mon', 'no hi ha persona nada' etc., comparables en certa manera al castellà *nadie y nada*.» Menéndez Pidal, *Mío Cid*, p. 259, avait déjà relevé dans son texte et dans d'autres, des tournures telles que l'anc. esp. *non quiere ella ca-sarse con otro omne nado*, anc. fr. *om nez*. Or à côté de ce *negú nat* (*Rond.*, VI, 112), de ce *persones nades* (*Rond.*, I, 47), de *no volia tastar res nat del mon* (*Rond.*, VI, 117, cité à propos d'autre chose par Spitzer, *Lexik. aus dem Katal.*, p. 114), qui nous ramènent, d'une part, à l'esp. [*cosa*] *nada*, et de l'autre, à l'esp. (toujours au masc. singulier) *nado*, *nadi*, *nadie*, on trouve, toujours dans le majorquin des *Rundayes*, I, 152, une fillette qui était *sa cosa més hermosa qu' u y s n a t s haguessen vista...*, et même, V, 33, une plaine homogène sans une pierre ni un arbre, où le diable lui-même *no'n colombra un per nat s enyal*, malgré ses efforts. Dans ces textes, *nat* est déjà ce qu'il ne semble

pas encore avoir été en espagnol : un pronom-adjectif universel, susceptible de n'importe quelle des fonctions du fr. mod. *aucun*. Mais je n'ai pu attester en catalan un seul exemple de la s u b s t a n t i v a t i o n espagnole moderne, provençale etc., de NATA, de NATUS.

Amengual, lui, ne donne que : « *nad*, fem. *nada*, partic.; lo que es natural y propio de alguna cosa; nacido, naturalis ».

Compléter l'article de Meyer-Lübke, en outre, par l'esp. *nonada*, si fréquent aujourd'hui, et dont Bello-Cuervo cite des exemples chez Luis de Granada (*todas las nonadas de la vida*) et chez sainte Thérèse (*no hiciera caso de las nonadas*); puis le dérivé *anonadar*, toutes formes qui manquent également chez García de Diego, *Contribuciones al dicc. hisp.*; pour la forme, cf. cat. *anorresar* (« Neuphilol. Mitteil. », 1914, p. 67).

*Note additionnelle.* — Mon apprécié ami M. Joan Coromines a bien voulu, après avoir lu l'épreuve du présent article, mettre à ma disposition une série de remarques que je me fais un devoir agréable de publier ci-dessous. Il m'écrit : « La plupart des emplois de *nat*, *-da* que vous signalez ne sont possibles qu'en baléare; le catalan continental ne les connaît guère. On dit quelquefois *no hi ha persona nada*, mais jamais *ningú nat*, et *res nat* ou *per nat senyal* sont tout à fait inconcevables à Barcelone; je suis à peu près sûr qu'il en est de même dans tout notre domaine continental. Bref, NATUS n'est pas grammaticalisé chez nous et dans *persona nada* on sent le mot avec le sens de 'née, vivante' tout simplement. Or, dans votre article, vu qu'il commence par une citation de Moll ayant trait au catalan en général, le lecteur non spécialisé aura peut-être l'impression qu'il s'agit, non pas d'un usage majorquin, mais d'un usage pancatalan ».

### Sentire

Meyer-Lübke, dans la 3<sup>e</sup> éd. de son *Wörterbuch*, indique de la manière suivante le sens de SENTIRE : « lat. 'fühlen, wahrnehmen', rum. ..., vejl. ..., it. ... auch 'hören', log. ..., engad. ..., friaul. ..., frz. auch 'riechen', prov., kat., sp., pg. *sentir* ». C'est ce qui fait accroire au lecteur que le catalan, notamment, ne

connaîtrait que le sens de 'fühlen, wahrnehmen'. Or voici quelques textes majorquins où il est impossible de ne pas reconnaître le sens si bien établi en italien, de 'hören' (cat. *oir*), d'ailleurs dûment signalé par Amengual : *Rond.*, I, 246 (historiette d'une Brives-la-Gaillarde majorquine) le héros affirme aux hommes de ce village qu'un coq qu'il apporte a su, par les cris de tout à l'heure, faire venir l'aube :

¿No us ho deya jo que aquest animaló la cridava? Ell ja l'ha sentit, s'es enllestida, y s'en ve.

Y ¿no son sorts ni cegos? [Réponse:] Senten es trapitx d'una formiga y veuen es vent volar (I, 10).

senten crits y crits (I, 54).

Enfin, I, 293, un bonhomme qui vient d'entendre une série de noms étranges déclare :

mai n'havia sentits de consemblants.

Le sens «italien» en question, mes dictionnaires le connaissent aussi pour le catalan continental (exemples chez Ruyra, *Marines y boscatjes* (1903), pp. 15, 29, 31, 38, 40 etc.), pour le valencien (= *oir*) et le portugais (= *ouvir*) ainsi que pour je ne sais quelle modalité de l'espagnol d'Amérique. Pour le roumain, *a simți* ne semble avoir eu que très accidentellement un sens un peu rapproché de celui-là (*a auzi*; « Neuphilol. Mitteil. », 1938, p. 89).

L'article de Meyer-Lübke doit être complété également pour l'espagnol, *lo siento* étant la tournure courante pour dire 'je le regrette', et pour le portugais : *sinto muito*. Cette nuance est signalée par Amengual, aussi pour le majorquin; je ne l'y ai pas attestée. Elle ne se recontre point ailleurs dans la Romania, que je sache.

Le latin à en juger par les dictionnaires ordinaires, ne connaissait pas encore les deux sens en question, les textes tels que *sonitum sentire* (Plaute) ou *ita ut ne vicini quidem sentiant* (Cic.) ne nous permettant de rien préciser.

*Note additionnelle.* — M. Coromines me communique, à propos de *SENTIRE*, les importantes remarques que voici : « *Sentir* dans le sens d'*oir* non seulement est tout à fait courant, mais dans la plus grande partie du domaine c'est le seul mot vivant

pour 'entendre', *oir* ne survivant que dans *oir missa*. Ce n'est guère que dans le pays de Valence et en Roussillon que le mot *oir* conserve encore quelque vitalité, bien que concurrencé, même là, par *sentir*. D'ailleurs le même emploi de *sentir* est général dans l'espagnol populaire de l'Argentine, et le fait qu'il se retrouve au Chili (« Bibl. Dial. Hisp. Am. », VI, 24, 362) et qu'il a même des racines dans l'espagnol classique (cf. *Quijote*, II, cap. 44 = éd. La Lectura, VII, 140; *Coloquio de los Perros*, éd. id., pp. 209 et 214; Rojas Zorrilla, *Cada qual lo que le toca*, v. 2086) démontre qu'il ne s'agit pas, comme certains l'ont pensé, d'un italianisme argentin. En revanche, dans le sens de 'regretter', *sentir* n'est en catalan qu'un calque, occasionnel et sans la moindre vitalité, de l'espagnol. »

### Unus

Les dictionnaires catalans connaissent la locution *tot d'una* 'dans un moment' (Bulbena), 'gleichzeitig' (Vogel). Pour en préciser davantage le sens, j'ai pris note d'un certain nombre de passages des *Rondalles* :

En néxer s'infant, si es una nina, hi faré posar [a la torre d'aquest palau] nna floeta...; si es un nin, una espasa... Si veys sa floeta, veniu tot d'una; si veys s'espasa, anauvosne tant lluny com sabreu ('tout de suite') (I, 151).

li va dir tot d'una ('immédiatement', la situation étant critique) (VI, 112).

varen cloure sa barrina per quinze lliures, sense mes arreus qu'una jerreta de mel, que los havien de donar tot d'una ('immédiatement' = l'engagement à peine accompli) (I, 285).

Puis, d'autre part, voici, I, 53 :

Don Martín fogia ab ells tot d'una. Llavò se returá, y diu: Però, ... ja val mes esperar s'animal ('tout d'abord': il commença par fuir, puis...) (I, 53).

senten crits... Tot d'una no sabian qui era. Des cap d'un poch, un diu: Que'm tiran d'una passa, si axò no es Don Martín que mos crida ('tout d'abord, au commencement') (I, 54).

Donc, au moins deux nuances bien distinctes.

Cf. esp. *de una (vez)* 'con una sola acción; con una palabra o de un golpe';

Los usos no vinieron todos juntos, ni se inventaron a una (Cervantes, *Don Quijote*, 21, 88).

Or une série d'adverbes roumains rappellent ceux-là; certes, on est un peu embarrassé pour en voir le joint. Voici (*tot una*, défini ainsi par Candrea et Adamescu, *Dictionarul Enciclopedic Ilustrat* (1931): «neconținut, într'una» (incessamment, sans cesse), avec, entre autres, l'exemple : *nu sedea nici-cînd pe-acasă, ci împla tot una'n vijelii* 'il ne restait jamais assis à la maison, mais alla incessamment (= tout le temps) commettre des prouesses'; *de una* «îndata, pe loc, imediat» (à l'instant, sur-le-champ) : *cum'o intrat în ogradă, de una o trecut printre oameni* 'comme ils sont entrés dans le jardin potager (ou : dans la cour), ils sont venus (ils se sont vus) tout de suite parmi des hommes'; *de-a-una* «numai decit, îndata, pe loc» (NON-MAGIS-DE-QUANTO, à l'instant, sur-le-champ) : *albina, auzind aceea, de-a-una și zboară de unde era ascunsă* 'l'abeille, en entendant cela (ou : celle-là), s'envole tout de suite de l'endroit où elle était cachée'; *tot de a una* «în toată vremea, pururea, necurmat, fără sfîrșit» (de tout temps, d'une façon ininterrompue, sans finir) : on parle d'une fête religieuse célébrée toujours quinze jours après telle autre fête; puis : *ori-unde mergea numai singur, totdeauna făcea prostii* 'où qu'il allât tout seul, toujours il commettait des bêtises'; et j'en finis en citant deux vers d'Eminescu : *E ca aminte să mi-aduc De tine'n totdeauna* 'C'est pour que je me souviene De toi pour tout jamais'.

Ces locutions d'apparence disparates, reflètent le latin UNĀ 'ensemble, en même temps qu'un autre'. Est-il permis de songer à les ramener à une conception sémantique commune ? On en viendra peut-être à bout le jour où l'on aura sous les yeux le dépouillement complet du lexique des anciens textes romans. A présent, je me borne à rappeler que le latin SEMPER, à l'origine 'une fois pour toutes', puis 'toujours, chaque fois', a évolué en gallo-roman vers le sens 'tout de suite, sur-le-champ, soudain', sens bien établi dans la *Chanson de Roland* à côté du sens latin de 'toujours', conservé. Le point de contact de ces

deux idées : 'toujours' et 'tout de suite', est facile à concevoir toutes les fois qu'il s'agit d'une action répétée. Le catalan *tot d'una* était-il circonscrit à l'origine aux cas où il s'agissait de ce genre d'actes qui, en se répétant, étaient suivis chaque fois d'un autre acte plus ou moins immédiat?

*Note additionnelle.* — Voici d'abord un commentaire de M. Coromines : « Pour *tot d'una* la définition de Vogel est tout à fait dépourvue de fondement et celle de Bulbena est inexacte. Vogel a traduit au petit bonheur une locution qu'il ne comprenait pas; quant à Bulbena, il rend gauchement le sens majorquin de *tot d'una* que vous exemplifiez et que vous avez saisi très justement. Mais à Barcelone *tot d'una* signifie autre chose : il équivaut à 'tout à coup':

Ex.:

Aquella tarda el cel era clar; tot d'una comencen a sortir núvols i a bufar un vent pluig, i acaba esclatant una tempestat.

És un bon home però té rampells estranys. L'altre dia conversava tranquilament amb un amic seu, quan, tot d'una, s'aixeca i li clava un cop de puny.

De telles phrases sont très fréquentes dans la conversation barcelonaise. Si nous étions en temps de paix, je pourrais vous en citer des exemples tirés des écrivains, mais maintenant mon fichier particulier et celui de l'Institut sont emballés et déposés dans des souterrains à l'abri des bombes. J'ai toujours cru que chez *tot d'una* (cf. l'ital. *subito*) le sens de 'sur-le-champ' était une évolution de celui de 'soudain' et je vois d'après ce que vous dites à propos de *SEMPER* que vous n'êtes pas loin de le penser».

Aujourd'hui, toujours à l'occasion de l'épreuve commentée que M. Coromines a eu l'obligeance de me faire parvenir, et tirant profit de ses précieuses explications ci-dessus, je crois devoir établir, pour les différentes idées ou nuances d'idées dont il s'agit au cas de *UNA*, la séquelle idéologique que voici:

1. 'toujours' (absence de répétition) : B.
2. 'toujours — toujours — toujours —...' (répétition) : B — B — B.
3. 'toujours après — après — après...' (répétition et succession) : AB — AB — AB...



4. 'toujours immédiatement après' (répétition, succession, instantanéité) : AB — AB — AB...
5. 'sur-le-champ' (instantanéité) : aB!
6. 'soudain' : B!

Soit un mot tel que lat. SEMPER (1). Il peut évoluer dans le sens de 2-3-4-5 (cas de l'anc. français). De l'autre côté, un mot tel que lat. UNĀ, qui la plupart du temps signifiait l'idée de concomitance, idée proche de notre 3-4, peut de là, en suivant toujours la trajectoire organique indiquée ci-dessus, évoluer soit dans le sens de 3-2-1 (roum. *tot una*; roum. *totdeauna* avec ou sans répétition), soit dans celui de 4-5-6 (majorq. *tot d'una* 'tout de suite' 5; roum. *de una* 5; roum. *de-a-una* 5; barcel. *tot d'una* 6). Quant au majorq. *tot d'una* 'au commencement', il m'a l'air d'une simple ramification de 5.

† O. J. TUULIO (TALLGREN)